

## Le mariage à ressort : le comique dans la *Physiologie du mariage*

La *Physiologie du mariage*, contrairement à la plus grande partie de l'œuvre balzacienne, n'est pas considérée comme un roman. On va parfois jusqu'à considérer que l'œuvre, théorique, analytique, refuse le romanesque<sup>1</sup> et ne possède pas les caractéristiques du roman traditionnel. Dans ce « pamphlet contre l'adultère bourgeois<sup>2</sup> », le « docteur ès arts et sciences conjugales<sup>3</sup> » présente l'institution du mariage – sur laquelle la société française est fondée – comme le thème d'une grande plaisanterie : « Il s'agit bien de plaisanter quand on parle de mariage<sup>4</sup> ! » Serait-ce là sa vision du monde ? L'auteur ne prendrait donc pas le mariage au sérieux ? Balzac, étant encore un « jeune célibataire » au moment de la parution de l'œuvre complète en 1829, ne faisait pas partie du groupe des maris qui craignent d'être minotaurisés. L'auteur est alors loin de ces problèmes conjugaux, il assiste « à la vie en spectateur indifférent<sup>5</sup> », ce qui, selon la théorie de Bergson, dans *Le Rire* (1900), offre l'insensibilité nécessaire pour pouvoir soit plaisanter, soit rire d'une situation.

Nous ne croyons cependant pas que la *Physiologie du mariage* soit une manière gratuite de se moquer de cette institution. Ce n'est pas parce que le ton est presque toujours plein d'humour que le contenu n'est pas sérieux. Arlette Michel, dans l'introduction à la *Physiologie du mariage* de l'édition de la Pléiade, soutient que : « Lui aussi, comme Fourier et Saint-Simon, prétend bien appliquer la "physiologie" à l'amélioration des institutions sociales : en l'occurrence le mariage<sup>6</sup>. Certes, lorsqu'on examine les comptes-rendus publiés dans les journaux de l'époque de la parution de l'œuvre<sup>7</sup>, « [c]e qui frappe [...] c'est l'absence quasi-totale de prise au sérieux de l'ouvrage<sup>8</sup>. » Mais contrairement à la plupart de la critique dans les journaux de l'époque, Jules Janin, ami de Balzac, écrit, dans son compte-rendu de la *Physiologie du mariage* publié dans le *Journal de débats*, le 7 février 1830 :

Il faut donc prendre ce livre comme il a été fait, sérieusement [...] de sorte que si vous ne cherchez dans ce livre qu'un futile plaisir ou un vague intérêt comme dans un roman historique laissez-le, lisez à sa place un Traité de médecine ou un Conte de Perrault. Surtout attendez que vous soyez de sang-froid pour lire cette *Physiologie* d'un nouveau genre, sans cela vous fermerez le livre avec humeur.

Malgré les plaisanteries, Janin ne souhaite pas que l'œuvre soit lue avec pour unique objectif le divertissement. Pour sa part, Balzac, dans une lettre à Alphonse Levassieur, datée du 10 novembre 1829, avoue ses intentions, en les comparant à celles de l'auteur de la *Physiologie du goût*, Brillat-Savarin :

Je voulais faire une plaisanterie et vous m'êtes venu demander, un matin, de faire en trois mois ce que Brillat-Savarin avait mis dix ans à faire. Il ne parlait que de godailleries et moi je parle de ce qu'il y a de plus sérieux en France. Il avait un sujet neuf et moi le sujet le plus usé<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Voir notamment Arlette Michel, *Introduction à la Physiologie du mariage*, CH, XI, Paris, Gallimard, 1980.

<sup>2</sup> Anne-Marie Baron, « L'Auto-ironie balzacienne avant *La Comédie humaine*, de la *Correspondance* à la *Physiologie du mariage* », Éric Bordas (dir.), *Ironies balzaciennes*, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 2003, p. 195-204.

<sup>3</sup> Honoré de Balzac, *Physiologie du mariage*, Paris, Gallimard, 1971, p. 125.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>5</sup> Henri Bergson, *Le Rire, essai sur la signification du comique* [1900], Paris, Presses Universitaires de France, 1985.

<sup>6</sup> Arlette Michel, *op. cit.*, p. 871.

<sup>7</sup> Ils ont été réunis et présentés par Pierre Barbéris dans *L'Année Balzacienne* de 1967 (« L'accueil de la critique aux premières œuvres de Balzac », p. 51-73).

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Correspondance (1809-1835)*, t. I, Paris, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 2006, p. 277.

Dans l'introduction à la *Physiologie du mariage*, l'auteur reprend cette idée : « La matière était si grave qu'il a constamment essayé de l'*anecdoter*, puisqu'aujourd'hui les anecdotes sont le passeport de toute morale et l'anti-narcotique de tous les livres<sup>1</sup>. » Balzac, écrivant un livre sur une matière si grave, « ce qu'il y a de plus sérieux en France », s'efforce de revêtir son travail d'un habit de rigueur ; pour atteindre son objectif, il nous présente une méditation entière emplie de statistiques, intitulée « Statistique conjugale ». L'auteur lui-même joue avec l'idée de la frontière – qui dans la *Physiologie du mariage* n'est pas vraiment délimitée – entre le sérieux et le comique : « Sans cette scrupuleuse exactitude, beaucoup de personnes regarderaient cette Méditation de Statistique conjugale comme une plaisanterie<sup>2</sup>. »

L'objectif de cette communication sera donc d'essayer de montrer que Balzac – parfois à l'encontre de ses intentions – a presque toujours employé le ton comique, lorsqu'il a exposé les problèmes de mœurs françaises concernant à la fois l'institution du mariage et la condition des femmes. Pour réunir « la multitude d'idées qu'il avait acquises à son insu<sup>3</sup> », Balzac mobilise en effet divers procédés linguistiques qui sont autant de formes de raisonnement : tantôt des axiomes, tantôt des anecdotes, quelques citations, parfois des calembours.

D'après Bergson, dans *Le Rire* (1900), tout ce qui est *raide* et qui nous donne la sensation nette d'un agencement mécanique peut provoquer le rire. « Le mécanisme pur et simple, l'automatisme », « exprime une imperfection individuelle ou collective qui appelle la correction immédiate<sup>4</sup>. » Nous essaierons donc de mettre en exergue ce qu'il y a de mécanique dans la description physiologique du mariage faite par Balzac. Cette dimension se retrouve à trois niveaux dans la *Physiologie du mariage* : d'abord, le mariage est mécanique, parce qu'en tant qu'institution il doit suivre une série de règles figées ; ensuite, les conseils et les suggestions offerts par l'auteur sont proposés de manière mécanique, puisqu'elles font partie d'un système ; enfin, et peut-être comme par un phénomène d'extension, les caractéristiques et la structure de l'œuvre sont en elles-mêmes mécaniques, le traité sur le mariage entrant dans le moule de la physiologie scientifique, suivant le procédé d'une analyse zoologique. Nous voudrions montrer plus globalement que l'auteur a créé un mécanisme pour exposer les problèmes de cette machine qu'est l'institution du mariage, en gardant toujours à l'esprit que la « mécanicité » provoque le comique et que cette mécanicité veut, à travers le rire, être corrigée – nous reviendrons sur ce point.

L'institution du mariage incarne une forme de raideur, d'inflexibilité de la société. Le mariage « est une institution nécessaire au maintien des sociétés, mais [...] il est contraire aux lois de la nature<sup>5</sup> », énonce Balzac. Il est une représentation de l'automatisme puisqu'il doit obéir à une série de règles et que « ceux qui y prennent part nous font l'effet de s'y mouvoir comme des marionnettes<sup>6</sup> » ; cette institution « se règle sur l'immobilité d'une formule<sup>7</sup>. » Il est certes difficile d'affirmer que le mariage en tant qu'institution est comique ; mais on sait qu'il a été dépeint de manière à provoquer le rire. Et – en suivant encore les réflexions de Bergson – si le rire « châtie les mœurs », c'est comme si le physiologiste lançait un appel pour que le mariage subisse une correction. Le rire peut avoir pour but le « perfectionnement général<sup>8</sup> », ce qui, d'après Balzac, est son objectif avec la *Physiologie du mariage*.

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p.29.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>4</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 67.

<sup>5</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 31.

<sup>6</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 35.

<sup>7</sup> *Idem.*

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 16.

Puisque le mariage est « nécessaire au maintien des sociétés », l'auteur joue le rôle d'« un homme exclusivement occupé de perfectionner le mariage en France<sup>1</sup> ». Pour ce faire, Balzac nous propose une méthode tout à fait mécanique : un système. Ce système « a été consacré par un écrivain qui faisait sur le GOÛT un travail assez semblable<sup>2</sup> », et on sait qu'il fait ici référence à Brillat-Savarin. Le système balzacien part des statistiques et a pour but de « prévenir ces maux, qu'on a regardés jusqu'à présent comme inévitables<sup>3</sup> » – en fait, la maladie de la société : l'adultère. Remarquons que le mot « système » est employé 69 fois tout au long de l'œuvre. Dans ce système, l'auteur donne des instructions sur la manière de bien contrôler ce « jeu d'engrenages, de ressorts [et] de ficelles<sup>4</sup> », c'est-à-dire la machine qu'est l'institution du mariage. Si le mariage fonctionne ainsi, comme une machine, l'auteur offre aux époux des « moyens mécaniques<sup>5</sup> » de bien contrôler les ficelles des pantins. Les femmes savent ainsi manipuler les sentiments de leurs époux :

Elles procèdent avec un art admirable à la recherche des cordes qui vibrent le plus dans les cœurs de leurs maris ; et, une fois qu'elles en ont trouvé le secret, elles s'emparent avidement de ce principe ; puis, comme un enfant auquel on a donné un joujou mécanique dont le ressort irrite sa curiosité, elles iront jusqu'à l'user, frappant incessamment, sans s'inquiéter des forces de l'instrument, pourvu qu'elles réussissent<sup>6</sup>.

Il faut être attentif au vocabulaire employé par l'auteur dans ce passage : le cœur d'un mari est comparé à un joujou d'enfant ; ce joujou est mécanique, il a un ressort, et les femmes l'usent, le frappent et enfin, le manipulent.

Anne-Marie Baron, dans « L'Auto-ironie balzacienne avant *La Comédie humaine* : de la Correspondance à la *Physiologie du mariage* », le souligne : « Le futur romancier sait bien que le mariage est indispensable et doit même être indissoluble. Mais, tel qu'il est pratiqué, il est plein de contradictions<sup>7</sup>. » Les idées exprimées par l'auteur sur l'institution du mariage sont parfois contradictoires, voire antagonistes, et s'annulent. On pourrait diviser en deux catégories ses réflexions éclectiques : d'un côté, le physiologiste donne une série de conseils aux maris afin d'éviter le *status* de minotaure – la vie de femmes serait alors encore plus limitée et contrôlée par le mari ; d'un autre côté, l'auteur exprime son désir de changement, dans les mœurs françaises, l'institution du mariage et la condition des femmes. La stratégie rhétorique utilisée par l'auteur possède elle aussi un caractère mécanique. On suit ainsi dans le texte le mouvement de ses arguments qui fonctionnent comme un ressort. Dans ces idées apparemment contradictoires, il y a un argument plutôt « moderne » en faveur de la transformation de la condition de la femme et du fonctionnement du mariage. Comme l'a bien signalé Arlette Michel,

L'histoire, et celle du mariage en particulier, est moins inscrite dans la législation qu'elle ne s'incarne dans le lent et obscur développement des mentalités collectives [...], les projets de perfectionnement du mariage portent, dans la *Physiologie du mariage*, non point sur le système des lois, mais sur l'éducation des mentalités collectives<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 202.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>4</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 66.

<sup>5</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 153.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 343.

<sup>7</sup> Anne-Marie Baron, « L'Auto-ironie balzacienne avant *La Comédie humaine* : de la *Correspondance* à la *Physiologie du mariage* », Éric Bordas (dir.), *Ironies balzaciennes*, Saint-Cyr-sur-Loire : Christian Pirot, 2003, p. 203.

<sup>8</sup> Arlette Michel, *op. cit.*, p. 875.

Donnons quelques exemples de la rhétorique ironique qui traverse l'œuvre et qui fait « ressortir les contradictions inhérentes du mariage<sup>1</sup> ». Dans la méditation XI, intitulée « DE L'INSTRUCTION EN MENAGE », l'auteur se montre plutôt favorable à l'absence d'instruction de la femme, si on veut un mariage heureux : « Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les femmes, par cette raison, si bien sentie en Espagne, qu'il est plus facile de gouverner un peuple d'idiots qu'un peuple de savants<sup>2</sup> ». Dans la méditation précédente, « Traité de politique maritale », il est ouvertement question de la violence domestique : « Qu'un homme batte sa maîtresse... c'est une blessure ; mais sa femme !... c'est un suicide<sup>3</sup> », et l'auteur use d'un jeu de mots pour résumer la situation et son enjeu : « Trouvez le moyen de laisser toujours votre femme en échec, afin de n'être pas *mat* vous-même<sup>4</sup> ». Dans ce dernier cas, l'idée même de jeu renvoie à la métaphore mécanique : dans un jeu, il faut suivre les règles et, dans le cas des échecs, les pièces ne font que des mouvements préétablis. Certains commentaires aiment à souligner que Balzac fait de la sociologie et expose même des théories féministes dans sa *Physiologie du mariage*. Et pourtant on voit aussi une méditation toute entière consacrée à la « THÉORIE DU LIT », dans laquelle l'auteur raconte l'histoire d'une reine d'Espagne qui avait fait mettre des roulettes sous le lit de son mari : « Lui refuse-t-il quelque chose ?... elle pousse le lit loin du sien. Lui accorde-t-il sa demande ? les lits se rapprochent, et elle l'admet dans le sien<sup>5</sup>. » Un peu plus loin, apparaissent d'autres images : « Il y a des gens qui reposent la bouche ouverte de la manière la plus niaise. Il en est d'autres qui ronflent à faire trembler les planchers. La plupart ressemblent à ces jeunes diables que Michel-Ange a sculptés, tirant la langue pour se moquer des passants<sup>6</sup>. » Selon ses théories, il faut « savoir dormir en perfection » ; « avant d'entrer en ménage, [il faut posséder] l'art de dormir avec élégance<sup>7</sup>. » Même si le lecteur perçoit l'ironie présent dans cette méditation sur le lit conjugal, le physiologiste nous dit aussi : « Il s'agit des mœurs avant tout ; et la question morale prédomine toutes les autres...<sup>8</sup> ». Et pourtant, d'un autre côté, s'exprime une critique des mœurs quant elles touchent à la condition des femmes, comme, par exemple, lorsque l'auteur affirme que « les Français mettent les filles dans des espèces de sérails défendus par des mères, par des préjugés, par des idées religieuses<sup>9</sup> ; », ou quand il semble admettre que l'adultère est inévitable et que l'amant a un caractère nécessaire dans le maintien du mariage : « Comme la plupart des maris, vous n'aviez peut-être encore rien reçu de la vôtre, et pour rendre votre union parfaite, il fallait peut-être l'intervention puissante du Célibat. Comment nommer ce miracle, le seul qui s'opère sur un patient en son absence<sup>10</sup> ? » On lit aussi : « il est rare qu'une femme honnête n'ait eu qu'un amant<sup>11</sup> » ; ou encore cette anecdote : « Un matin, le prince de Ligne rencontre l'amant de sa femme, et court à lui, riant comme un fou : "– Mon cher, lui dit-il, cette nuit je t'ai fait cocu<sup>12</sup> !" » Dans la méditation XVIII, « DES COMPENSATIONS », l'élément « amant » est déjà prévu dans tous les ménages et ce qui importe alors est que l'amant fasse un cadeau ou offre un bénéfice au mari minotaurisé :

Si tant de maris arrivent doucement à la paix conjugale, et portent avec tant de grâce les insignes imaginaires de la puissance patrimoniale, leur philosophie est sans doute soutenue par le *comfortabilisme* de certaines compensations que les oisifs ne savent pas deviner.

<sup>1</sup> Anne-Marie Baron, *op. cit.*, p. 201.

<sup>2</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 162.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 221.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 371.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 369.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 373.

Quelques années s'écoulent, et les deux époux atteignent à la dernière situation de l'existence artificielle à laquelle ils se sont condamnés en s'unissant.<sup>1</sup>

Dans les exemples précédemment cités, un idée est exprimée – un désir de changement de l'institution du mariage – et par la suite, cette même idée se retrouve contestée par un argument différent, apparemment en sens contraire. Le mouvement rhétorique du texte fonctionne ainsi comme un ressort et ce mouvement mécanique dans l'œuvre suscite le comique, même si l'auteur n'a pas délibérément fait une plaisanterie. Les lecteurs, lorsqu'ils sont heurtés par la dimension comique de l'œuvre, sont invités à laisser de côté leur esprit critique. C'est comme s'ils changeaient de posture par rapport à ce qu'ils lisent. D'après Bergson, « rien ne désarme comme le rire<sup>2</sup> » : les lecteurs sont alors désarmés, baissent la garde et laissent de ce fait les réflexions et les arguments développés par l'auteur les « pénétrer » plus aisément. Peut-être cette stratégie discursive a-t-elle contribué au succès de l'œuvre, même si toutes ses plaisanteries ne sont pas de bon goût, comme l'admet lui-même l'auteur : « Mais l'auteur n'a pas la sottise prétention d'avoir toujours réussi à faire des plaisanteries de bon goût ; seulement il a compté sur la diversité des esprits, pour recevoir autant de blâme que d'approbation<sup>3</sup>. » Là encore, non content de désarmer le lecteur, le rire suspend pour un temps les émotions désagréables<sup>4</sup>.

Si nous avons donné à notre texte le titre de « mariage à ressort », c'est en référence au diable à ressort, ce jouet d'enfant dont parle Bergson. Selon le philosophe, le diable à ressort « sort de sa boîte. On l'aplatit, il se redresse. On le repousse plus bas, il rebondit plus haut. On l'écrase sous son couvercle, et souvent il fait tout sauter<sup>5</sup>. » C'est justement « le conflit de deux obstinations, dont l'une, purement mécanique, finit pourtant d'ordinaire par céder à l'autre, qui s'en amuse<sup>6</sup>. » En retenant l'image de ce mouvement contraire, nous pourrions le rapprocher du procédé utilisé par Balzac, en parlant cette fois d'« ressort plutôt moral » : on a « une idée qui s'exprime, qu'on réprime, et qui s'exprime encore, un flot de paroles qui s'élance, qu'on arrête et qui repart toujours. Nous avons de nouveau la vision d'une force qui s'obstine et d'un autre entêtement qui la combat<sup>7</sup>. » Dans la *Physiologie du mariage* – et il ne faut pas oublier son sous-titre : *Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal* –, nous rencontrons ce ressort en mouvement : l'institution du mariage est tantôt dépeinte comme une imperfection collective – collective parce qu'elle appartient à la société française –, tantôt l'auteur fait sa défense et offre une série de conseils pour qu'elle soit préservée – même si certains passages peuvent être interprétés comme de l'ironie. Et même si l'auteur soutient qu'il exposera des sujets sérieux, qu'il présentera des statistiques et qu'il reproduira les lois du code, la façon dont le texte a été écrit est tout à fait comique – par cela même qu'il nous présente le mouvement d'un ressort. L'objectif de l'œuvre n'en demeure pas moins sérieux ; on pourrait à bon droit soutenir qu'il y a ici un désir de dénonciation et de transformation de mœurs de la société française, parce que sérieux et comique ne s'opposent pas. Il est question de « rire en pleurant et de pleurer en riant<sup>8</sup> ». L'auteur fait remonter à la surface, fait « sauter aux yeux » – par ce mouvement d'un ressort – ce que le comique cache.

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 373-374.

<sup>2</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 105.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>4</sup> Nous renvoyons sur ce point à l'étude de Freud (1927) sur l'humour (Sigmund Freud, « Der Humor », *Texte zur Theorie der Komik*, Reclam, 2005).

<sup>5</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 53.

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>8</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 39.

À quoi sert cette stratégie ? Nous avons déjà mentionné l'effet apaisant du rire. Mais on pourrait encore songer à deux autres « bénéfiques » : en premier lieu, le recours au comique permet peut-être à l'auteur d'échapper à l'accusation d'immoralité. Avant de traiter la *Physiologie du mariage* d'œuvre immorale, le critique pourrait être arrêtée par les passages récurrents où l'auteur affirme qu'il faut plaisanter pour parler du mariage ; Sainte-Beuve, dans ses annotations sur quelques auteurs parmi ses contemporains, qui ont été réunies après sa mort sous le titre de *Mes poisons*, affirme : « Si l'on se mettait à dire tout haut les vérités, la société ne tiendrait pas un seul instant ; elle croulerait de fond en comble [...] »<sup>1</sup>. L'humour n'est-il pas aussi une forme de protection pour celui qui traite du mariage et du statut des femmes ? En second lieu, si l'objectif est de dénoncer, un texte humoristique permet d'atteindre potentiellement un grand nombre de lecteurs. Michael Tilby a justement insisté sur ce point :

Mais d'ailleurs, quand on a à signaler un mal énorme, un péril imminent, les circonlocutions et l'uniformité ne peuvent-elles pas inspirer une fatale sécurité ? Il faut fuir de mensonges euphémismes, déchirer sans pitié tous les voiles, risquer le cynisme et la bouffonnerie atrabilaire ; l'indignation serait taxée de déclamatoire et ne serait pas écoutée ! Ainsi a pensé et agi l'auteur. L'audace qu'il y a dans le fonds et dans la forme de son livre soulèveront sans doute d'amères critiques.<sup>2</sup>

À l'endroit des ressorts, dans la méditation XXVI, « DES DIFFÉRENTES ARMES », le physiologiste nous présente « tous ces artifices qu'un indomptable amour suggère aux femmes<sup>3</sup> » pour bien dominer leurs maris, pour manipuler la machine du mariage : « Il est bien rare que les femmes, soit par un sentiment de vengeance inné qu'elles ne s'expliquent jamais, soit par un instinct de domination, ne découvrent pas alors un moyen de gouvernement dans l'art de mettre en jeu chez l'homme cette propriété de sa machine<sup>4</sup>. » Ici, la femme apparaît toute puissante, en charge des sentiments de son mari. En revanche, l'homme est un peu plus loin comparé à un enfant avec son jouet : « Il suffit souvent à un homme d'avoir vu une seule fois sa femme remuant trois ou quatre hommes vigoureux comme si ce n'était que plumes, pour ne plus jamais tenter de la séduire. Il sera comme l'enfant qui, après avoir fait partir la détente d'une effrayante machine, a un incroyable respect pour le plus petit ressort<sup>5</sup>. » Dans la même méditation, se rencontre une description des maris flegmatiques :

[...] ces hommes qui aiment longtemps, parce qu'ils ménagent leurs sentiments, et dont le génie a triomphé de la migraine et des névroses, mais ces hommes sublimes sont rares. Disciplines fidèles du bienheureux saint Thomas qui voulut mettre le doigt dans la plaie de Jésus-Christ, ils sont doués d'une incrédulité d'athée. Imperturbables au milieu des perfidies de la migraine et des pièges de toutes les névroses, ils concentrent leur attention sur la scène qu'on leur joue, ils examinent l'actrice, ils cherchent un des ressorts qui la font mouvoir ; et, quand ils ont découvert le mécanisme de cette décoration, ils s'amuse à imprimer un léger mouvement à quelque contrepoids, et s'assurent ainsi très facilement de la réalité de ces maladies ou de l'artifice de ces momeries conjugales<sup>6</sup>.

Notre diable à ressort est de retour : mais cette fois, l'adultère même peut être considéré comme un ressort de la machine du mariage. D'une part, il est le ressort qui maintient le mariage vif, « ce qui fait agir, mouvoir<sup>7</sup> » le ménage, qui évite que les époux s'ennuient. D'autre part, il fonctionne également comme le diable à ressort : les gens mariés essaient d'éviter l'adultère, de le repousser,

<sup>1</sup> Sainte-Beuve, *Mes poisons* [1926], Paris, Union Générale d'Éditions, 1965.

<sup>2</sup> Michael Tilby, « "La Pandore" et la "Physiologie du mariage" », *L'Année balzacienne*, 1975, p. 313-314.

<sup>3</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 353.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 343.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 352.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 352.

<sup>7</sup> « Ressort », *Trésor de la langue française informatisé*.

de le remettre dans sa boîte, mais il sort et revient constamment, inévitablement. Et Balzac, encore « jeune célibataire », ne pouvait pas, en observant cet effort fait par les époux, le considérer autrement que comique. Comme Bergson l'écrit : « Il suffit que nous bouchions nos oreilles au son de la musique, dans un salon où l'on danse, pour que les danseurs nous paraissent aussitôt ridicules<sup>1</sup>. » En termes balzaciens, dans la méditation XXVI : « Il serait trop triste de rire, et trop plaisant de s'attrister<sup>2</sup>. » Notons que dans le *post-scriptum* à la *Physiologie du mariage*, l'auteur ajoute un dialogue entre « la duchesse à qui l'auteur venait de lire son manuscrit<sup>3</sup> » et lui-même, dans lequel elle lui demande : « "Et, vous marierez-vous ? [...] – Certainement, madame, répondit-il. Rencontrer une femme assez hardie pour vouloir de moi sera désormais la plus chère de toutes mes espérances<sup>4</sup>. »

Pour conclure, même si la *Physiologie du mariage* n'est pas un roman, elle se présente aussi comme l'expression littéraire de la réalité sociale ; l'auteur a essayé d'appréhender et de nous présenter le réel d'une façon comique, de telle façon que la dérision « creuse la réalité pour en faire apparaître le caractère atroce et étouffant<sup>5</sup> », et manifeste les problèmes des mœurs de la société française, et plus particulièrement de la « divine comédie du mariage<sup>6</sup> ».

**Barbara M. JACOB**

---

<sup>1</sup> Henri Bergson, *op. cit.*, p. 4.

<sup>2</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 356.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 392.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 392-393.

<sup>5</sup> Arlette Michel, *op. cit.*, p. 895.

<sup>6</sup> Honoré de Balzac, *op. cit.*, p. 357.